

qu'à la Mer d'Hudson. Elle a ses apôtres dans les Albanel, les De Qren, les Crépéul, etc., qui furent les émules des Jogues, des Brébeuf, de Laëtant, et qui ont converti au christianisme toutes les tribus sauvages de ces régions. Où trouver de plus beaux tableaux que ceux des vertus qu'ils ont fait germer sous la cabane d'écorce des Montagnais, des Mistassins et de bien d'autres tribus jusqu'à l'assise dans les ombres de la mort ? Il suffit d'aller visiter aujourd'hui leurs descendants, à Roberval, par exemple, lorsqu'ils s'y réunissent pour la mission. On verra comment les tigres ont été changés en agneaux.

Comment ne pas intéresser en montrant au prix de quels dangers, de quelles fatigues, de quelles misères, de quelles privations de toutes sortes ont été accomplis ces prodiges de grâces et de bénédictions ? Ceci n'est cependant qu'un côté du tableau : il y en a bien d'autres.

La seconde période présente un autre genre d'intérêt. Quoique plus rapprochée de nous, elle est plus difficile à élucider. Elle est moins riche en documents historiques, et par suite repose davantage sur la tradition.

La conquête anglaise a fait subir une éclipse à l'œuvre des missions dans toute la Nouvelle-France. Le clergé canadien s'est trouvé en quelques années considérablement réduit : en 1766, lorsque Mgr Briand fit la première ordination qui ait eu lieu sous le régime anglais, on ne comptait pas 150 prêtres, tant séculiers que réguliers, dans toute l'étendue de la colonie. Les deux ordres qui avaient tant fait pour les missions, les Jésuites et les Récollets, allaient successivement être abolis. Il ne resta que de rares représentants de ces religieux qui continuèrent à servir dans les rangs du clergé séculier.

Dans la région du Saguenay, deux de ces religieux ont gravé leurs noms en caractères ineffaçables dans la mémoire du peuple. Quelle est la famille de la côte nord, au-dessous de Québec, qui ne vénère, à l'égal des saints, les P. P. Cocquard et De la Brosse ? A ce propos, mon vieil ami, M. l'abbé Epiphane Lapointe, natif de l'Isle-aux-Coudres, mort, hélas ! il y a déjà longtemps, me racontait que sa mère ne récitait jamais les litanies sans ajouter à la fin ces deux

invocations : Saint Père Cocquard, priez pour nous ! Saint Père La Brosse, priez pour nous !

H. R. CASGRAIN, Ptre.
(A Continuer.)

ALLELUIA !

Alleluia ! Alleluia dans la nature, alleluia dans les temples, alleluia dans les cœurs ! Aujourd'hui l'Eglise catholique retentit des cris de victoire de ses enfants. Aujourd'hui le renouveau de la vie et de la fécondité dans l'univers coïncide avec la revivification du Rédempteur de l'humanité. Aujourd'hui le Maître de la vie a vaincu la mort. Il l'avait dit : *Je serai ta mort, ô mort !*

Dès l'aube du jour, au milieu d'une sorte d'attente mystérieuse, lorsque les premières clartés de l'Orient annonçaient le soleil de la nature, le Soleil de justice s'est levé triomphant sur le monde, sans transition, sans crépuscule, en un moment, splendide. Un esprit de lumière s'est assis sur la pierre renversée du tombeau. Et les soldats, qui avaient la consigne de garder Dieu, sont tombés effrayés.

Salut, Roi du ciel et de la terre ! Salut, ô mon glorieux Sauveur ! Il y a trois jours, vous étiez le rebut de vos créatures. Loin qu'on vit en vous les attributs de la divinité, vous n'aviez plus l'apparence d'un homme. Vous le disiez dans l'amertume : *Ego sum vermis et non homo*. Vous laissiez les vôtres épuiser sur vous le mystère de leur iniquité. Mais, en ce jour d'indicible allégresse, comme vous faites bien voir que vous êtes le Maître, et des hommes, et de la nature, et de vous-même ! Vous disposez du temps et de l'éternité. Vous ne pressez pas vos actes ; mais quand arrive le moment marqué par votre sagesse, vous savez manifester ou la justice ou l'amour ou la puissance.

Soyez mille fois béni, ô mon grand Dieu, loué, adoré, de nous avoir créés, rachetés, sauvés ! Béni de l'anéantissement de votre chair, de vos célestes enseignements, du don ineffable de la grâce, de votre vie passée en faisant le bien, de l'opprobre de votre mort ! Mais béni soyez-vous par-dessus tout du merveilleux événement qui met le sceau à vos divins conseils !

Comment les Juifs n'ont-ils pas vu dans la résurrection de Jésus-Christ la preuve de sa divinité, et, par conséquent, de celle de sa religion ? Il avait dit : Je vous apporte une religion nouvelle. Tout ce qui est de moi est du Père, et tout

ce qui est du Père est de moi. Et le Père est Dieu : les Juifs le comprennent bien, qui cherchent des pierres pour lapider le blasphémateur. A preuve de la vérité de mes paroles, poursuit le Sauveur, voici les œuvres que je fais : il n'est personne parmi vous qui ait rien opéré de semblable. Par ma propre vertu, je marche sur les eaux, je signifie des ordres à la tempête, je guéris vos estropiés, je nourris d'un pain prodigieusement multiplié vos multitudes affamées, je ressuscite les morts : je me ressusciterai moi-même.

Et il se ressuscite. Et il est vivant. Et les Juifs ne voient pas qu'un homme qui se redonne la vie n'est pas un homme. Aveuglement du peuple déicide, sur la tête de qui commence de peser la malediction voulue, souhaitée, demandée à grands cris le jour de la mort du Christ !

Autrefois Esau vendit à Jacob son droit d'aînesse pour un plat de lentilles. Ce qui semble une fraude de la part de Rébecca et de son fils était, dans la pensée de Dieu, un mystère figurant l'abandon des prémices du salut par la nation choisie pour courir après le fantôme de la gloire terrestre. Et maintenant c'est nous, le Jacob de la Gentilité venue de tous les points de la terre, vrai peuple de Dieu dont l'ancien ne fut qu'une figure, c'est nous, dis-je, qui goûtons les bénédictions du droit d'aînesse. C'est nous, dont le suprême bonheur est de nous dire et d'être chrétiens, qui saluons avec des transports de reconnaissance et d'amour l'aurore du grand jour de la résurrection. Voici le triomphe de notre foi et le fondement de nos invincibles espérances.

Chrétiens, mes frères, en cette victorieuse journée que les alleluias de la terre préludent aux alleluias du ciel. Chantons nos plus joyeux cantiques. Que nos âmes éclatent en hymnes enflammées. Lançons vers le ciel l'harmonie enthousiaste de nos instruments et de nos voix. Louange, honneur, amour à Jésus-Christ vivant, glorieux, impassible, désormais immortel ! Notre Chef incomparable est ressuscité : nous ressusciterons ; mais nous nous souviendrons que qui ne meurt pas ne peut revivre. Enfants de lumière, nous mourrons aux œuvres de ténèbres et de mort, et nous vivrons immortellement de lumière et de vie. Alleluia !